

Journée du transfert
Rencontres Chercheurs-Gestionnaires
Mardi 22 mai 2007
PARIS, Engref



Comment améliorer le transfert et l'échange des connaissances et des questionnements entre chercheurs et gestionnaires ?

Le transfert comprend la valorisation des connaissances des chercheurs, mais aussi la formulation des questions et observations des sylviculteurs vers les chercheurs. Un bon transfert nécessite une connaissance mutuelle entre chercheurs et gestionnaires : Quels sont les outils et méthodes utilisés aujourd'hui par les trois parties : chercheurs, gestionnaires et agents de développement ? Quelles pistes d'amélioration peut-on dégager ensemble ?	
Accueil 9h30 – 10h	Roland MARTIN, Président de l'IDF
Matinée : Session 1 Comment valoriser et rendre utiles les travaux de la recherche ? <i>Animée par Mathieu Formery CRPF Poitou-Charentes</i>	10h10 : Pour une meilleure communication entre chercheurs et gestionnaires : l'expérience du MEDD et d'ECOFOR <i>E. Vindimian - D4E MEDD et J.-L. Peyron - ECOFOR</i> 10h45 : Comment un chercheur tient-il en compte des besoins du gestionnaire dans ses recherches et assure t-il le transfert de ses résultats ? <i>M. Gosselin - Cemagref</i> 11h15 : Les postes d'interface INRA ; intérêt pour le transfert ? <i>M. Legay – ONF/ INRA</i> 11h50 : Les groupes de travail de l'IDF : lieu d'échanges entre gestionnaires et chercheurs. <i>R. Lempire - responsable du GT Châtaignier de l'IDF.</i> <i>Débat</i>
13h Pause Déjeuner	Repas pris sur place à l'ENGREF (buffet)
Après Midi : Session 2 Comment rendre audibles les questions du terrain ? <i>Animée par H. Jactel, INRA Pierroton</i>	14h30 : Comment formaliser les demandes et les préoccupations des sylviculteurs <i>J.-M. Lacarelle - Président CETEF Angevin</i> 14h55 : Les réseaux des correspondants des CRPF <i>H. Servant - CRPF Bourgogne</i> 15h20 : Les réseaux internes ONF <i>C. Gallemant - ONF</i> 15h45 : Un exemple de synthèse et mise en forme des demandes du terrain par l'IDF : les notes « changement climatique ». <i>O. Picard - IDF</i>
Débat : Quelles actions pour favoriser le transfert ?	16h00 : Discussion finale et synthèse animée par <i>J.-M. Guehl - Chef du Département Ecologie des Forêts, Prairies et Milieux Aquatiques de l'INRA</i> Clôture à 17h00

Rencontres organisées par l'IDF en lien avec les instances du programme
« biodiversité et gestion forestière » animé par ECOFOR et financé par le MEDD et le MAP



Pour une meilleure communication entre chercheurs et gestionnaires : l'expérience d'Ecofor

Jean-Luc PEYRON,
Directeur, Ecofor

Il s'agit de présenter ici les relations entre chercheurs et gestionnaires vues depuis Ecofor à travers trois prismes différents :

- Au gré de l'évolution des thématiques d'Ecofor ;
- A travers les difficultés de la tâche ;
- Selon la façon dont Ecofor conçoit ses missions.

A la recherche de la gestion

Le groupement d'intérêt public ECOFOR a été créé en 1993 pour favoriser le développement coordonné des recherches sur les écosystèmes forestiers en France. Cette initiative était motivée par la volonté d'apporter des réponses aux inquiétudes nourries par l'état et les perspectives d'évolution du patrimoine forestier¹ confronté à des phénomènes tels que la pollution atmosphérique. Même s'il ne s'agissait pas de « faire » mais de « coordonner », c'est bien la recherche et non la gestion qui était concernée.

Très rapidement, dès 1996, il est cependant apparu que la gestion forestière ne pouvait être seulement considérée comme une perturbation des écosystèmes : elle était un objet de recherche à part entière qu'Ecofor devait aussi s'approprier. Dans cette logique est né un programme « Biodiversité et gestion forestière » sous l'égide du ministère chargé de l'environnement tandis que s'organisait également un programme « Aménagement » et un autre sur les « Forêts hétérogènes », entre autres.

Par la suite, il s'est également avéré que l'information sur les écosystèmes était un point stratégique et un pont naturel entre la recherche et la gestion. Elle était tantôt secrétée, tantôt mobilisée par la recherche tandis que la gestion à la fois l'utilisait et influait sur elle.

Ces trois axes, d'ailleurs complétés par un quatrième spécifiquement tropical, marquent donc une forte progression, au sein d'Ecofor, des préoccupations de la recherche vers la gestion.

Une liaison malheureusement peu favorisée

« La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique : rien ne

¹ La conférence ministérielle sur la protection des forêts en Europe, organisée en 1990 par la France à Strasbourg, préconisait par exemple, dans sa 1^{ère} résolution, le renforcement d'un réseau européen de placettes permanentes de suivi de l'écosystème forestier et, dans sa 6^{ème} résolution, la création d'un réseau européen de recherche sur les écosystèmes forestiers.

fonctionne ... et personne ne sait pourquoi ! » Albert Einstein

Même si cette citation se termine par une note d'humour un tantinet pessimiste, Einstein pose bien le problème : la théorie correspond à un système que l'on maîtrise parfaitement (« on sait tout ») tandis qu'il serait présomptueux de parvenir à maîtriser la réalité (dont « personne ne sait pourquoi » elle marche). L'objectif est donc de réaliser un compromis par lequel on parvienne quand même à maîtriser partiellement la réalité, sous une forme modélisée, grâce à une approche théorique adaptée.

Pour aller dans ce sens, les organismes de développement constituent un intermédiaire indispensable. Ils sont cependant dotés de moyens généralement faibles en comparaison de l'ampleur de la tâche. Leurs personnels manquent par ailleurs d'un statut d'expert véritable et reconnu. Des activités de développement peuvent être réalisées par des chercheurs qui n'y sont cependant guère incités tant la pression des publications dans des revues dites de rang A est grande. Quant aux enseignants, ils sont également en position de faire du développement mais cette possibilité est réduite par leur statut d'enseignant-chercheur. Heureusement, certaines personnalités particulières par leur force de caractère, leur intuition ou une certaine liberté statutaire parviennent à s'investir dans cette tâche et s'en trouvent souvent récompensées. En effet, si la réalité est rude et ingrate pour le chercheur, elle est aussi une mine d'inspirations qui peut susciter des travaux originaux et utiles.

Mais la principale difficulté de la liaison entre recherche et gestion est sans doute l'interdisciplinarité dont il est délicat de s'accommoder et qui conduit fréquemment à des décisions biaisées par un champ trop restreint.

Ces insuffisances du développement créent non seulement des lacunes mais aussi un décalage temporel important entre les besoins ressentis sur le terrain, la recherche d'une solution, et sa mise en œuvre. C'est notre devoir collectif que de contribuer autant que possible à sa diminution. Dans cet exercice, le rôle d'Ecofor se situe, d'une certaine façon, entre recherche et développement.

En mission pour le développement.

On conçoit souvent le développement comme la mise en œuvre des résultats de la recherche. En réalité, les besoins sont plus vastes et apparaissent clairement dans le cadre des quatre grands modes d'intervention d'Ecofor :

- lorsqu'une question finalisée se pose, une expertise scientifique et technique permet de rassembler les éléments de réponse existant dans les travaux de recherche effectués antérieurement, en liaison ou non avec Ecofor, et, de manière complémentaire, de mettre en évidence des lacunes de la connaissance ; elle peut être individuelle ou collective selon l'ampleur, la complexité et la sensibilité de la question ;
- qu'elles soient issues d'une telle expertise ou d'une analyse prospective, les idées de recherches futures sont progressivement élaborées en thèmes susceptibles de structurer le corps d'appels à propositions de recherche ;
- effectuer le suivi de programmes de recherche relatifs à son domaine d'intérêt est une mission importante d'Ecofor ; pour les programmes qu'il anime, Ecofor s'attache à faire émerger les meilleurs projets et à favoriser les échanges entre les équipes de différents projets de manière à créer une dynamique de programme et à en préparer la valorisation ;

- il convient enfin de favoriser la valorisation de l'ensemble de l'information scientifique, que celle-ci provienne de sources d'information statistique, de données recueillies ou de résultats obtenus dans le cadre de projets de recherche ; Cette valorisation utilise tous vecteurs offerts (colloques, sessions de formation continue, écoles thématiques, ouvrages, synthèses, résumés, lettres d'information) et tous supports appropriés (écrit, oral, numérique).

Il est clair que les relations entre chercheurs et gestionnaires concernent trois de ces quatre modes d'intervention : expertise, prospective, valorisation et information. Mais elles interviennent aussi durant le cours même des recherches et donc aussi pour le quatrième mode : avec des programmes de recherche de dimension raisonnable, il est possible d'interférer avec les différents projets de manière à faire passer certaines idées telles que celles qui concernent les gestionnaires.

Une importante difficulté à laquelle se trouve confronté Ecofor dans la réalisation de cette quadruple mission réside dans la traduction en problématiques de recherche de questions finalisées de gestion. Elle se pose aussi bien dans une logique d'expertise que dans une logique de recherche. La méthode développée par Ecofor consiste à identifier les diverses disciplines scientifiques concernées par la question initiale de manière à décomposer celle-ci en sous-questions disciplinaires appropriables par la recherche. L'animation des travaux permet de limiter l'effet de cloisonnement et de préparer une diffusion des résultats qui remette en perspective les différentes composantes de la problématique globale de manière à apporter des éléments de réponse à la question initiale.

Conclusion

Ecofor essaie de jouer un rôle dans les relations entre chercheurs et gestionnaires, avec ses modestes moyens mais à tous les niveaux de ses interventions. C'est ce qui lui permet de se définir parfois comme une maison² des sciences forestières ouverte aux gestionnaires.

² Le préfixe *éco* qui commence les mots écosystèmes, écologie ou économie provient du grec *oikos* qui veut dire la maison.

Comment le chercheur tient-il compte des besoins des gestionnaires dans ses recherches et assure-t-il le transfert des résultats ?

Marion GOSSELIN, CEMAGREF

Au travers de quelques exemples tirés de l'expérience de l'équipe « Biodiversité et Gestion Forestière » du Cemagref, nous présenterons les divers outils utilisables pour transférer les connaissances dans le domaine de l'écologie forestière et de la biodiversité et nous analyserons les conditions de la réussite du transfert, i.e. de l'appropriation des connaissances par les utilisateurs et leur intégration dans les pratiques de gestion.

Compte-tenu des exigences auxquelles sont soumis les chercheurs en écologie forestière, on comprend que les projets de recherche apportent des connaissances nouvelles mais ne répondent pas nécessairement à *toutes* les attentes des gestionnaires : ainsi, les inventaires, les suivis d'évolution de la végétation, les études de faisabilité de nouvelles pratiques ne seront pas menés par les équipes de recherches, à moins d'être un élément dans un projet plus large de compréhension des mécanismes biologiques. Les actions des naturalistes, des chercheurs et des gestionnaires sont donc complémentaires pour répondre aux attentes des gestionnaires.

Mais les projets de recherche en écologie permettent :

- 1) de synthétiser l'état des connaissances sur un sujet, en hiérarchisant les enjeux (par exemple : les points clefs à ne pas négliger pour préserver la biodiversité forestière)
- 2) de comprendre des mécanismes (par exemple, comment évolue la biodiversité forestière, aux différentes échelles, et quel est l'impact de la gestion ? Quel est l'intérêt de la biodiversité dans le fonctionnement et la productivité des écosystèmes ?
- 3) d'imaginer de nouvelles hypothèses et pratiques de gestion à tester (exemple : impact de diverses modalités de maintien de bois mort, selon la nature des pièces de bois préservées et leur volume, et selon l'échelle à laquelle sont raisonnés ces objectifs).

Plusieurs moyens de transfert sont utilisables par le scientifique : la culture de l'écrit (rédaction d'articles techniques, publications de synthèses bibliographiques ou de guides techniques) ne suffit pas et doit être « animée » par les échanges directs entre chercheurs et gestionnaires, aussi souvent que possible, pour renforcer leurs connaissances mutuelles (interventions en formations continues, groupes de travail, colloques, collaborations actives sur des projets de recherche associant les gestionnaires).

Anticiper la possibilité de transférer les résultats en termes de pratiques, en associant d'emblée les gestionnaires aux projets de recherche et en organisant les projets autour de clefs d'entrée « pratiques de gestion », identifier les enjeux qui nécessitent des adaptations de pratiques, favoriser les réflexions communes entre chercheurs et gestionnaires pour qu'ils se connaissent mieux et connaissent mieux les exigences de leurs missions respectives, avoir des relayeurs efficaces des deux côtés (côté gestion et côté recherche), sont quelques éléments clefs pour la réussite du transfert. Nous l'illustrerons par deux exemples :

- L'analyse du travail d'appui technique réalisé auprès de l'ONF pour l'actualisation de ses Directives Biodiversité montre l'importance du rôle des « relayeurs » (personnes chargées du transfert) aussi bien côté « scientifiques » que côté « gestionnaires » : formés et missionnés pour dégager du temps sur les actions de transfert, ils travaillent ensemble sur les formulations qui seront à la fois justes scientifiquement et parlantes pour les gestionnaires.
- Un projet en cours sur les modalités de gestion du bois mort, en partenariat Cemagref-ONF, illustrera la notion de gestion adaptative, dans laquelle le gestionnaire, en lien avec les scientifiques, oriente délibérément sa gestion de manière à ce qu'on puisse en tirer de nouvelles connaissances (moyennant une consignation bien organisée des informations). La gestion adaptative nous paraît être un cadre prometteur pour favoriser le transfert des connaissances.

Renforcer l'articulation entre Recherche et Gestion : l'exemple des postes d'interface INRA

Myriam LEGAY,
Interface INRA/ONF « changement climatique »

Le constat de la déficience de l'interface entre recherche et gestion, dans le domaine forestier, est posé de façon récurrente. Mais en quoi consiste cette interface ? A quoi sert-elle ? En quoi paraît-elle insuffisante ? Le domaine forestier souffre-t-il en la matière de handicaps structurels ?

La nécessité de renforcer cette articulation entre recherche et gestion, mis en évidence suite au passage de Lothar, a conduit L'INRA à mettre en place en 2002 un dispositif spécifique pour la renforcer, constitué de quatre postes d'accueil, au sein même des équipes de recherches, ouverts aux ingénieurs des organismes de développement pour des projets ciblés. En quatre ans de fonctionnement, huit partenariats d'interface ont été construits (certains achevés, d'autres en cours ou en préparation), avec une grande diversité de sujets et de positionnements entre recherche et gestion.

En nous appuyant sur le témoignage des ingénieurs ayant bénéficié de cette expérience, nous nous efforcerons d'en tirer quelques enseignements, en particulier dans la perspective du nécessaire renforcement des interactions entre recherche et gestion face aux enjeux du XXIème siècle.

Les groupes de travail de l'IDF : lieu d'échanges entre gestionnaires et chercheurs

Exemple du groupe de travail Châtaignier

René LEMPIRE,
Président du groupe de travail Châtaignier

Les groupes de travail IDF associent des sylviculteurs, techniciens, chercheurs, industriels, pépiniéristes, experts autour d'un programme d'actions et de visites de terrain. Les objectifs sont de répondre aux besoins des sylviculteurs, d'identifier les questions, d'orienter les recherches, de diffuser les résultats et connaissances des essences et des sylvicultures grâce à la synergie des compétences scientifiques et pratiques. A sa demande, le Conseil d'Orientation Scientifique et Technique de l'IDF évalue les travaux des groupes.

Actuellement, 5 groupes sont opérationnels : peuplier, châtaignier, résineux, traitements irréguliers, et traitements réguliers des feuillus sociaux.

La plupart des groupes ont été à l'origine de transferts entre des connaissances empiriques, des observations ou des expériences de sylviculteurs et des programmes de recherche dont les résultats ont été expérimentés par les mêmes groupes avant de passer dans la gestion courante.

Le châtaignier malgré ses 920 000 ha de peuplements en France, fait partie des espèces « orphelines », sur lesquelles il n'y a pas de programme de recherche à part entière. Le groupe de travail a régulièrement associé des chercheurs à des questions particulières, comme le diagnostic des taillis et les risques d'apparition du chancre, ou dernièrement, la relation entre sylviculture et roulure (décollement de cernes de bois). En association avec un FOGFOR, et l'Université de Limoges, une étude a permis de comprendre le phénomène et de proposer des règles sylvicoles permettant de minimiser l'apparition de la roulure.

Ces résultats acquis, il est maintenant nécessaire de les communiquer et les diffuser vers les régions de production, afin d'améliorer la qualité des bois produits.

Rôle des CETEF dans le dispositif R&D ?

Jean Marc LACARELLE,
Président du CETEF Angevin, du Maine et Loire

Le **CETEF** est un outil de recueil des questions du terrain, un groupe de progrès technique et économique. Il concerne un petit nombre de forestiers inventifs et motivés

La nouvelle génération de sylviculteurs a peu de temps à consacrer à la forêt, encore moins à l'expérimentation. Il est déjà bien qu'ils arrivent à suivre des formations Fogefor. Le stade Fogefor passé, certains se sont retrouvés dans des groupes de référence concernant telle ou telle essence, telle ou telle technique... Enfin, quelques uns, les plus motivés, se retrouvent dans les CETEF.

Aujourd'hui, on dénombre 67 CETEF ou groupements de développement, avec quelques 5600 membres. Les CETEF sont situés essentiellement dans une grande moitié Ouest de la France.

Le CETEF angevin, avec 20 membres et 3 réunions annuelles, s'intéresse principalement aux essences les mieux adaptées, avec des préoccupations particulières, comme le bois énergie, la biodiversité et les peuplements mélangés. Des actions particulières comme l'évaluation du bois mort, des dégâts de gibier sont réalisées en collaboration avec le CRPF. Le peuplier, fond de commerce du CETEF a fait l'objet de nombreuses expérimentations. Aujourd'hui très spécialisée, la populiculture a été confiée à une association de développement régionale spécifique.

Les forestiers souhaitent être rassurés sur le devenir du climat et des marchés. Comment les chercheurs peuvent-ils répondre rapidement au besoin d'économie prospective des sylviculteurs ? Quel bois produire demain : poutre ou molécule ?

Aujourd'hui, l'expérimentation est le lien concret entre les résultats généraux de la recherche et leur adaptation aux conditions locales. Le partenariat entre les groupements de développement et le monde de la recherche est la condition pour rester compétitif, face aux aléas.

Les réseaux des correspondants des CRPF

Hugues SERVANT,
CRPF Bourgogne

Le personnel technique des CRPF est en **contact direct avec le terrain, les propriétaires forestiers et leurs gestionnaires** pour l'instruction des documents de gestion forestière, les visites individuelles, l'animation de réunions... La cible ne change pas, les outils changent peu, mais le message évolue. Il est plus que jamais illusoire de penser qu'un agent de CRPF puisse limiter son travail à la seule vulgarisation des techniques forestières ; par ses actions auprès de tous les acteurs forestiers, il se fait l'écho de l'ensemble des problématiques liées à la gestion durable des écosystèmes forestiers. En effet, la réponse aux demandes sociétales, étroitement liées à la notion de développement durable, et la certification forestière ont élargi le domaine de compétence du personnel de terrain, renforcé sa curiosité et créé de nouveaux besoins.

Inversement, il est à l'écoute de chaque propriétaire et peut facilement se faire l'écho des demandes. Ainsi, dans chaque CRPF existent des correspondants capables de faire remonter les besoins à travers les réseaux de correspondants vers la recherche, les politiques.

Le récent rapprochement de l'IDF et des CRPF a renforcé les liens entre les acteurs du développement forestier. Nombre de rapports d'audit soulignent l'efficacité du travail accompli en matière de développement de la forêt privée.

Ainsi, par opportunité, par goût, par nécessité, la vie professionnelle est pleine d'occasions de s'engager dans un **réseau de correspondants**, concept qui, regroupe différents cas de figure : groupe de travail thématique, association, département ministériel type DSF, groupe lié à la fonction occupée... sans aller jusqu'au forum ou au comité de pilotage.

Il y a de nombreux points communs à réunir pour qu'un groupe, quel que soit son statut, fonctionne efficacement :

- Se faire connaître et reconnaître.
- Un réel engagement des membres.
- Des membres bien identifiés comme appartenant à un groupe par leurs collègues et leur hiérarchie.
- Une place pour le **dialogue** et des échanges au sein du groupe afin que chacun s'exprime.
- Une diversité des membres du groupe.
- Des réunions régulières et plénières (1 fois par an minimum).
- Un animateur (technique et scientifique) et un responsable (pour les aspects stratégiques et politiques) qui soient 2 personnes différentes.
- Des décisions clairement formulées à la fin de chaque rencontre.
- La possibilité d'une communication permanente entre chacun des membres.
- La capacité du groupe à accueillir des intervenants, en lien avec la recherche.
- Un groupe de taille réduite (30 personnes maxi).
- Des « meneurs » compétents et écoutés, un esprit d'ouverture, des financements de fonctionnement sont des « plus » appréciables.

L'intérêt de ces réseaux ? : C'est un excellent moyen de **faire remonter les besoins** du terrain, les mettre au grand jour, construire ensemble un projet, le faire éclore en puisant en chacun les idées qu'il peut avoir. Il semble en effet que les chercheurs ont de moins en moins le temps d'aller jauger eux-mêmes, sur le terrain, voir ce qui est nécessaire aux gestionnaires.

« L'immersion » de scientifiques à l'intérieur de ces groupes de terrain est aussi utile à la bonne formulation des questions et à la motivation du groupe.

A l'inverse, le groupe permet la **diffusion rapide d'informations** aux membres, qui ensuite passent les messages reçus à leurs interlocuteurs : collègues, gestionnaires, propriétaires, voire grand public avec les outils à leur disposition : plaquette de vulgarisation, compte-rendu, feuille de chou, article de presse, réunion, animation de petit groupe de travail, forum internet... Sans cette étape essentielle, l'utilité pour un personnel de CRPF de participer à un réseau de correspondants se discute.

Comment rendre audibles les questions du terrain ?

Christophe GALLEMANT,
Chef du département Biodiversité DEDD ONF

Les réseaux internes de l'ONF :

Le réseau « R&D » de l'ONF est un vecteur privilégié de développement et de recueil des questionnements des forestiers de terrain. Animé par le département « recherche », il est représenté dans l'ensemble des directions territoriales et régionales, à hauteur de 30 équivalents temps plein.

Le réseau des « animateurs sylvicoles » fait également partie du dispositif de transfert des savoirs et de remontée des questions. Il est orienté vers le développement, en assurant des formations et de l'appui technique en sylviculture.

Beaucoup de chargés de R&D sont également animateurs sylvicoles, les liens sont donc étroits entre les deux réseaux.

Par leurs contacts quotidiens avec les gestionnaires, les membres de ces réseaux recueillent leurs interrogations, et leur transmettent les résultats vulgarisés de la recherche et les orientations techniques retenues. En outre, les chargés de R&D développent une « culture du questionnement » en associant de nombreux forestiers à la mise en place et au suivi des expérimentations, ce qui les aide à mieux formaliser leurs problèmes.

La remontée des questions au sein du réseau R&D s'opère de manière informelle, par les échanges permanents entre les membres. Elle est également organisée avec les réunions régulières du réseau (2 à 3 réunions par an) et la participation des membres à des ateliers techniques ou à des groupes de travail internes ou externes.

Les questions posées font alors l'objet d'un traitement adapté : expérimentation, action de recherche en partenariat, examen par le Comité scientifique de l'ONF ou au sein du GIP ECOFOR...

Enfin un moyen très important de mise à disposition des savoirs est la revue trimestrielle « Rendez-vous techniques », destinée à tous les personnels techniques de l'Office et pilotée par le département recherche.

Être à l'écoute du bruit sourd du terrain ?

Olivier PICARD,
Chef de service Recherche et Développement à l'IDF.

Parmi les acteurs de la chaîne du transfert, l'IDF tient le rôle de mise en forme des questions à poser aux chercheurs, mais aussi de diffusion de l'information utile pour les gestionnaires.

Ce rôle de passerelle, est aujourd'hui mis à forte contribution devant des interrogations fortes sur l'effet du changement climatique sur la gestion forestière.

Les antennes de l'IDF sont constituées par le réseau du développement, constitué de 70 CETEF et groupements de développement, comprenant plus de 5000 sylviculteurs, du réseau des 18 CRPF présents en région auprès des sylviculteurs, des GT qui rassemblent déjà des experts autour d'un sujet particulier.

Les demandes venant de ces différentes sources, sont transformées en question par l'IDF, après les avoir triées, y avoir répondu ou les avoir formulées en interrogations aux chercheurs sur les points qui restent à explorer.

Sur le changement climatique, 5 champs ont été identifiés, deux d'entre eux ont fait l'objet d'une analyse plus fine sous forme d'une note qui a été soumise et validée par les conseils d'administration représentants des sylviculteurs. Ces questions scientifiques et techniques sont alors devenues des questions professionnelles.

Les deux sujets concernés sont les attentes des sylviculteurs en matière de matériel végétal dans un contexte de changement climatique, le deuxième concerne les stations forestières.

A partir de cette réflexion approfondie, l'IDF a intégré certaines de ces questions dans ses orientations de programme de travail, dès cette année.

La diffusion large de ces notes permet d'interroger la communauté scientifique, l'administration forestière, les partenaires professionnels en vue d'une prise en compte dans les programmes de recherche ou les aspects réglementaires. Par ailleurs, ces notes permettent de sensibiliser les acteurs régionaux à la nécessité de mettre en cohérence les initiatives locales et avec les questions posées.